

## Vicky Estevez

### Jouissance, satisfaction, satisfaction de fin \*

« Que nous croyions qu'un être participe à une vie inconnue où son amour nous ferait pénétrer, c'est, de tout ce qu'exige l'amour pour naître, ce à quoi il tient le plus, et qui lui fait faire bon marché du reste. »

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*

Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, pas de rapport possible entre deux unités langagières. Le premier semblant de rapport est le discours : un prêt-à-parler pour tous. Un prêt-à-jouir aussi. Une fois le discours brisé, surgit la parole, la parole d'un sujet. Le fait qu'il lui donne un sens particulier lui fait croire que, parce que ça fait sens, c'est vrai. À force, cette parole devient vraie, sauf que, même vraie, la parole n'en dit qu'un bout. Mais ce qui compte, c'est qu'elle continue à dire...

Cisaillé par l'analyste, le sens qui est pris dans la chaîne signifiante finit par tomber. Le « continu » du dire va néanmoins poursuivre. Sans la recherche du sens, la parole et l'écoute de l'analysant vont se déplacer. Les perles brillantes de la vérité du sujet vont se réduire et même se transformer en petits cailloux troués qui s'enfilent les uns à côté des autres, sans savoir pourquoi.

Du langage ne restent ensuite que le réel de la *motérialité* de quelques unités signifiantes *jouïes* et le réel du silence « actif » qui les sépare, portés par la voix qui donne à la parole sa continuité – « qu'on dise reste oublié de ce qui se dit dans ce qui s'entend <sup>1</sup> – ».

Peut alors émerger un signifiant hors sens, signifiant-lettre en tant qu'égal à lui-même, c'est-à-dire non remplaçable par un autre signifiant, signe de la différence absolue d'un sujet unique, du reste singulier de l'opération analytique dont la jouissance de symptôme est en un point fixée, signe qui identifie ce sujet mais ne le représente pas, car son être qui ne fait que se dérober est toujours ailleurs.

Côté signifiant, ça s'arrête là.

En même temps, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, pas de rapport possible entre les corps non plus, leur jouissance intime leur est propre, inaccessible à l'autre. « La jouissance est le rapport que chaque être parlant a avec son corps, il n'y a pas d'autre définition possible de la jouissance <sup>2</sup> », dit Lacan.

Reste l'inconscient et son rapport au langage et à *lalangue*...

Pris dans l'autre satisfaction qui répond à la jouissance phallique, l'inconscient au travail dans l'analyse ne peut aller que jusqu'à un certain point. Il lui faut la passe du sujet au réel, obtenue par la chute réitérée du sens <sup>3</sup>, pour qu'il se défasse et se « désatisfasse <sup>4</sup> » lui aussi de ce circuit du langage.

L'expérience analysante de celui qui parle guidé par cet inconscient qui se sépare du langage va être longue. C'est à l'usage que ça va se résoudre. Immérgé dans ce champ où l'Autre silencieux – l'analyste – ne répond qu'aux signes habités de son être – et non à sa demande –, le sujet analysant va se métamorphoser en parlant-sans-sujet qui assiste à ce qui se dit.

Enfin, à avoir été secoué dans tout ce que son rapport imaginaire, symbolique et réel à l'Autre du langage lui aura fait traverser, l'analysant va enfin rencontrer le réel, limite même du langage et de la jouissance qui l'accompagne. Là, plus de mots, ni devant ni autour – comment le situer ? –, que des sons <sup>5</sup> inarticulés portés par des voix ainsi que des perceptions et des sensations : dans cet entre-deux, au bord du champ incommensurable de *lalangue*, un autre état, une autre temporalité. On y est bien, léger, sans gravité.

Ainsi, l'analysant deviendra parlêtre, à savoir un sujet parlant qui cohabite silencieusement avec un être/étant sans sujet ; il a en lui-même un être qui est là, vivant, qui de ce côté perçoit ce qui l'entoure, à sa manière – il est donc déjà dans *lalangue*, « ressort dernier de la singularité <sup>6</sup> » –, un être que le langage ne peut attraper, et, « à côté », un sujet qui en est témoin, qui avec l'aide de son inconscient interprète et traduit en langage ce qu'il peut en saisir comme savoir. « Le sujet n'est pas le tout de l'individu. Il est effet de la parole mais il a un corps ex-sistant au sujet, de l'individu étant <sup>7</sup>. » Un corps qui l'alerte.

*Par moments, je peux contacter cet espace où je ne suis pas moi-même et en même temps je suis au cœur de moi-même. Un temps de présent suspendu, immobile, où simplement je constate que c'est.*

« Le langage n'est qu'hypothétique », dit Lacan plus loin dans *Encore*, « ça n'existe pas <sup>8</sup> ». « Le langage est ce qu'on essaye de savoir concernant la fonction de *lalangue* [...] c'est une élucubration de savoir sur *lalangue* [...]. *Lalangue* ne parle pas, elle nous affecte [...]. Les effets de *lalangue*, déjà là comme savoir, vont bien au-delà de tout ce que l'être qui parle est susceptible d'énoncer [...]. Ce savoir, en tant que c'est dans le gîte de *lalangue* qu'il repose, veut dire l'inconscient <sup>9</sup>. »

*Je ressens cette émotion intense de satisfaction et de bien-être chaque fois que de manière contingente j'entr'aperçois que quelque chose de l'indicible insondable et impossible à nommer a pu être frôlé par une caresse d'infime perception. Lorsqu'en outre ça arrive avec quelqu'un ou que je le perçois chez quelqu'un d'autre – sa présence, son dire, une de ses productions ou œuvre – ça fait rencontre : ce quelqu'un d'autre devient, le temps de ce moment précis, partenaire... – lui aussi exilé du langage – au cœur du vivant, de l'humain. Sans plus.*

« La satisfaction de fin s'acquiert à l'usage, à l'usage d'un particulier », écrit Lacan dans « La Préface <sup>10</sup> ». Elle fait signe que la position du sujet a changé face aux deux écueils qui dans la phase finale de l'analyse font balloter le sujet entre la vérité et le réel.

« Je l'entends ainsi, dit Colette Soler : à force de passes au hors-sens du Réel, instants d'éveil, passes qui font butée aux fictions de la vérité et à force, à l'inverse, des rebonds de la vérité en fictions successives qui à chaque fois restaurent l'attente d'une subjectivation de l'inconscient, vérité et Réel se font à tour de rôle contrepoids. La satisfaction que chacune engendre – éveil ou espoir – compensant alternativement l'insatisfaction produite par l'autre.

De là, à l'usage, une troisième satisfaction s'acquiert qui signe que de l'inconscient Réel le sujet a pris acte. Et à prendre acte du Réel, on en allège le poids tout en mettant fin aux fausses espérances <sup>11</sup>. »

« Serait-ce un changement de goût – dit Colette Soler – une satisfaction prise au hors sens de l'inconscient réel qui viendrait limiter cette prise à la vérité ? [...] une position de l'être <sup>12</sup> »... Une décision en tout cas qui fait que ce qui dans le sujet cherchait désespérément à jouir et à se satisfaire dans chacun des registres parvient à la boucler. Que tout ça puisse s'arrêter, c'est un bénéfice.

La satisfaction de fin d'un parlêtre comme résultat nous incombe, ainsi que notre acte. Pour la vérifier et la transmettre, il faut bien l'avoir expérimentée, en avoir pris acte, la prendre à son compte.

Une passe du champ lacanien <sup>13</sup> serait, propose Colette Soler, « celle d'un analyste qui se plaise au Réel <sup>14</sup> ».

Cette satisfaction du parlêtre qui parvient à s'« extraire » du langage structuré – et de la demande de l'Autre implicite qu'il implique – a besoin de beaucoup de temps – et d'effort – pour s'installer. « Il faut le temps de se faire à être <sup>15</sup> », dit Lacan dans « Radiophonie ». S'il est analyste, elle peut soutenir et orienter son acte, et l'aider à en reconnaître les signes lorsque dans la direction d'une cure il porte la parole <sup>16</sup> d'un analysant qui se prête à l'expérience. Sinon, au nom de quoi en ferait-on l'offre ?

Se faire à être... La logique du avoir à « en dire » quelque chose contient en elle-même l'antagonisme irréductible de l'être et du langage : plus j'en dis et moins j'y suis... À saisir que cet être peut être bien dans le réel, le parlêtre est satisfait.

Pour conclure, je voudrais revenir à « l'autre satisfaction <sup>17</sup> » qui nous convoque ce soir, celle que d'habitude nous appelons du bla-bla et que nous qualifions de réponse à la jouissance phallique, en citant ce petit passage qui me paraît toucher quelque chose d'essentiel :

« On peut aborder la clinique en tenant compte de cet inconscient autre qu'est l'inconscient-*lalangue* qui se dégage [...] dans l'association libre [et j'ajouterais : dès le tout début de l'analyse] <sup>18</sup>. La parole vide de l'analysant, remâchant ses ritournelles, n'est pas si vide car [déjà] saturée des signes jouis de *lalangue* et [...] de la *valeur* <sup>19</sup> spécifique que le sujet donne aux mots [la valeur, c'est autre chose que le poids, le chiffre], cette jouissance opaque posant la question de savoir si le *maniement de ces temps* n'est pas plus important dans une analyse que celui où se recueillent les perles de vérité d'un sujet <sup>20</sup>. »

« L'être de l'analyste est surtout en action dans son silence <sup>21</sup> », et en laissant les silences respirer.

*À saisir que mon être peut « être-bien » dans le réel, quelque chose de la singularité de mon parlêtre s'est apaisé et satisfait. Mon expérience de séparation et de solitude n'est pas moindre, loin de là, mais ça fait du bien d'être un peu libéré de l'exigence phallique, de la tyrannie vectorielle du désir et de l'esclavage de la demande en boucle, de l'attente envers l'Autre. Comme je suis dégagée de l'omniprésence du regard comme seul lien possible au monde et aux autres, mon corps peut profiter d'une ouverture, d'une sensualité moins spécifique, d'un pétilllement agréable de sensations diversifiées et d'une circularité sans gravité. Mon rapport au langage et aux autres*

*s'est modifié, au temps de l'instant et de l'avenir aussi : sans nostalgie ni mélo. Les mots n'ont pas de poids mais une présence, ils s'accordent mieux entre eux, je saisis avec plaisir la consistance et la musique qu'ils ont pour moi. Le lien aux autres s'avère souvent direct et léger, moins encombré, plus réel, « ça passe mieux ». Je ne suis plus bien dans ce qui me fait mal (mais pas du tout !). Je ne papillonne plus, je peux me centrer sur ce/ceux que j'apprécie. J'écoute avec intérêt ce que mon corps me dévoile.*

Quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise <sup>22</sup>, ça respire mieux.

*Mots clés : autre satisfaction, jouissance, satisfaction de fin, lalangue*

---

\* [↑](#) Intervention faite à Paris le 20 mars 2014 dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouissance, amour et satisfaction ».

1. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449.
2. [↑](#) J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 63.
3. [↑](#) C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009, p. 78-79.
4. [↑](#) « L'autre satisfaction, c'est ce qui se satisfait au niveau de l'inconscient. » J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 49.
5. [↑](#) « Le poids des mots restera ancré dans l'érotisation conjointe du corps et des sons de ce moment d'entrée dans le bain de langage. » C. Soler, *Les Affects lacaniens*, Paris, PUF, 2011, p. 110.
6. [↑](#) C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé, op. cit.*, p. 183.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 119.
8. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 126.
9. [↑](#) *Ibid.*, p. 127.
10. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 571.
11. [↑](#) C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé, op. cit.*, p. 90.
12. [↑](#) *Ibid.*, p. 85.
13. [↑](#) *Ibid.*, p. 90
14. [↑](#) *Ibid.*, p. 85
15. [↑](#) J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*

16. [↑](#) J. Lacan, « Variantes de la cure-type », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 359.
17. [↑](#) « L'autre satisfaction, c'est ce qui se satisfait au niveau de l'inconscient, et pour autant que *quelque chose s'y dit et ne s'y dit pas*. » J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 49.
18. [↑](#) Ajouté par l'auteur.
19. [↑](#) Souligné par l'auteur.
20. [↑](#) C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé, op. cit.*, p. 183-184.
21. [↑](#) J. Lacan, « Variantes de la cure-type », *op. cit.*, p. 359.
22. [↑](#) « On a beau faire, on a beau dire qu'un homme averti en vaut deux. On a beau faire, on a beau dire, ça fait du bien d'être amoureux. » Jacques Brel, *Le Prochain Amour*, 1961.